

# Yodel, danse et percussions dans l'intimité des saunas

Par Margaux Mosimann Mis à jour le 30.01.2013

## **Performances nocturnes inédites aux Bains des Pâquis. Reportage dans la moiteur des hammams.**

A 22 h 30 mardi soir, à l'heure où la nuit reprend ses droits sur la rade, une cinquantaine de femmes de tous âges se regroupent dans la chaleur réconfortante de la rotonde des Bains des Pâquis. Le règlement des lieux le stipule, ce soir de semaine leur est réservé. Venues avec leurs serviettes de bain sous le bras, les spectatrices d'Antigel s'apprêtent, amusées, à vivre un moment hors du commun. Dans les vestiaires, déjà, de drôles de chants accompagnés de sonorités cuivrées émanent des salles de bien-être et réveillent les couloirs aux portes turquoise.

Depuis cette année, le festival Antigel collabore activement avec les Bains des Pâquis. Il y a organisé, mardi et mercredi soir, deux rendez-vous similaires sans précédent. L'un réservé aux femmes, et l'autre mixte. «Avec D'antigel et d'eau fraîche, nous rajoutons encore un peu plus de «jamais vu» à la programmation, explique Gabor Varga, coresponsable de la production danse du festival. Les cinq artistes invitées ont pensé librement leurs performances musicales et chorégraphiques en investissant ces lieux de leur présence.»

## **Vapeurs chaudes et yodel**

C'est ainsi, pieds nus dans la pénombre humide du hammam,

que débute le parcours. La Voie lactée multicolore du plafond et les frottements de la peau au savon noir accompagnent les airs célestes de la Genevoise Heïdi Fracheboud. La chanteuse fait voyager le yodel vers d'autres galaxies depuis l'intimité de la cabine. La présence des corps se devine à peine dans cette vapeur d'eau chaude, et le chant développe une ampleur inédite, grâce à l'acoustique du lieu. A sa sortie, la yodleuse aux couettes et à la robe blanche ruisselantes confie être en train «d'accomplir un rêve».

Plus loin, Eleanor Bauer, une artiste et chorégraphe originaire du Nouveau-Mexique aux Etats-Unis, s'est installée dans les hauteurs boisées du sauna. Depuis ce refuge à l'éclairage discret, l'artiste américaine lit à haute voix, dans la langue de Shakespeare, un ouvrage de Clarice Lispector, auteure brésilienne. La performeuse, imperturbable, se dépasse et invite les spectatrices, allongées à ses côtés, à méditer sur l'existence et le moment présent.

En passant devant la salle de repos, la grosse caisse de la percussionniste Alexandra Bellon rappelle en sourdine les battements du cœur qui se sont accélérés, plus tôt, dans le bain de chaleur sèche. Sa batterie rythme les respirations peu à peu apaisées. En face, un alignement de chaises longues. Certaines participantes s'assoupissent sous leur couverture. C'était sans compter sur le coup de cymbale retentissant qui les extirpe de leur torpeur passagère.

## **Chorégraphies nocturnes**

Après la lecture et la musique, place à la performance. Plus silencieuse, l'artiste helvético-coréenne YoungSoon Cho Jaquet habite les lieux tel un spectre. Soudain, elle apparaît sans un mot. C'est vêtue d'une sorte de pyjama noir en soie, contrastant avec la nudité ambiante, et un visage parfaitement impassible, qu'elle surprend les spectatrices. Adossée aux parois de bois dans la touffeur des saunas, ou debout dehors, le nez contre les baies vitrées du bain turc, elle maintient de longues poses

immobiles. Des vapeurs bouillantes aux quelques degrés extérieurs, son regard fixe celui des spectatrices sans chanceler un instant, suscitant réactions intriguées et sourires.

Sur les coups de minuit, dans la fraîcheur vivifiante de la nuit, Cosima Grand reproduit pour la seconde fois ce soir-là certains passages de sa chorégraphie *Be Myself and Die*, créée et présentée dans le cadre du festival. En prenant comme toile de fond la rade illuminée, elle balance son corps avec des mouvements proches du stretching ou des arts martiaux.

Puis la chorégraphe grimpe sur le plongeur et court jusque sur les toits des bains, voguant le long des passerelles dans le flux lumineux des spots. Les frileuses, restées au chaud, s'approchent des fenêtres pour l'observer. Alors que d'autres, plus téméraires, en profitent pour s'aventurer dans les bassins lacustres.

La magie opère ainsi sans discontinuité jusqu'à une heure du matin. Les observatrices, agrippées à leurs serviettes, naviguent à pas rapides d'une séance à l'autre entre sueurs et frissons. Habitues des lieux ou du festival, toutes se disent émerveillées et amusées par ces trois heures de découverte sensorielle dans ce lieu à part.

Les hommes n'ont pas été évincés. Ils ont également eu l'occasion d'expérimenter les Bains de cette manière originale, et de découvrir le travail de ces artistes, hier soir, lors de la soirée mixte. (TDG)